



Femina, qui vient d'être créé pour faire pendant féminin au Goncourt, et dont elle fait partie (sous la présidence d'Anna de Noailles) :

« Je n'ai même pas le temps de me faire faire des robes, je traîne des guenilles (relatives) de l'an dernier... C'est te dire combien je suis occupée » ³⁷

Un autre roman va paraître, *La Rebelle*, celui d'une femme émancipée du quartier Mouffetard où ça sent « le chou, le poisson et l'absinthe » ³⁸

Mais si une partie de la presse ne tarit pas d'éloges sur ce nouveau roman, dont on célèbre les vertus « masculines » (sic), une autre partie, à la traîne de quelque éditeur évincé, commence à s'agacer des succès de cette petite femme qui fait salle comble dans ses conférences, dont tous les journaux réclament la collaboration, que les éditeurs pressent et qui est, qui plus est, une des figures marquantes du courant féministe d'alors. Réclamant pour les femmes le droit au travail qui assurera leur liberté et la primauté de l'amour sur les préjugés sociaux, elle fait partie, avec Colette, Anna de Noailles, Lucie Delarue Maldrus, Gyp... de ces "femmes d'encrier" qui émergent avant la guer-

Femina, 1er février 1908 - "Mme Marcelle Tinayre, que pendant huit jours on crut chevalier de la Légion d'honneur..." (AD19, 15J55)

re de 14, les unes toujours connues les autres pas ³⁹ et qui apportent un souffle nouveau à la littérature. Et puis il y eut l'histoire de cette Légion d'honneur qu'elle aurait eu l'outrecuidance de refuser!...

L'histoire se passe en janvier 1908. En fait, à l'annonce plus ou moins officieuse de l'attribution de cette décoration, qui se fit, semble-t-il dans un dîner, croyant d'abord à une plaisanterie, Marcelle aurait ri et déclaré, mi-bravade féminine, mi-légèreté, mi-boutade, qu'une féministe comme elle ne porterait sûrement pas une décoration aussi militaire et que, outre qu'elle seyait assez mal à une toilette féminine, elle ne voulait pas de surcroît se faire passer, chez son épicier, pour une cantinière de la guerre de 70 ⁴⁰. Ah quelle histoire! Les propos de cette femme parvinrent aux oreilles de ces Messieurs qui avaient bien voulu l'honorer et qui, "mâlement" vexés, gardèrent la croix pour eux. Mais cela fit grand bruit, la presse s'en mêla, le tout Paris littéraire et politique aussi, et le pauvre Julien, offensé pour sa chère Marcelle, faillit se battre en duel. Personne ne la ménagea, critiques, journalistes, hommes politiques, masculins cela va sans dire. Il y en eut quand même un pour prendre sa défense : Léon Blum qui déclara que cette affaire était « un nouvel exemple, un exemple éclatant et décisif de la lâcheté, de la férocité masculines (...) Ah! pour la première fois que les gens de lettres, que les journalistes de Paris ont pu léser, faire souffrir une femme du métier, on peut dire qu'ils n'ont pas manqué l'occasion (...) Quelle ardeur à aggraver la faute commise, quelle ingéniosité à en préparer le châtiment, quelles flatteries pour le ministre offensé » ⁴¹

La cabale fut si forte que Marcelle eut envie de s'éloigner un peu, et, en femme que l'aventure attire, elle partit passer quelques mois en Turquie, alors en pleine ébullition révolutionnaire, dont elle revint avec encore un nouveau livre, *Notes d'une voyageuse en Turquie* où l'on trouve des descriptions et analyses, notamment sur les comportements politiques et la situation des femmes, qui n'ont guère perdu de leur actualité.

Mais, tout au long de ces années, la correspondance est suivie avec les amis et érudits corréziens, et les séjours en Limousin réguliers. Marcelle semble avoir pris ses habitudes - vacances, repos, travail dans le calme - au château du Comte de Valon, à Saint-Priest-de-Gimel : elle qui rêvait

de retraite dans un couvent, elle y trouve la tranquillité pour écrire, l'austérité en moins, la compagnie en plus. Julien attentionné lui écrit de ne pas prendre froid. « Le temps est toujours pluvieux et maussade, il doit être pareil à St Priest, l'air est très vif sur ces hauteurs, mets une double voilette si tu sors » (vendredi 4 sept. - sans année)⁴². Et un autre mois de septembre, c'est elle qui écrit à Julien :

« Vendredi 26 7 bre - Château de St Priest

Je suis arrivée ce matin à Saint Priest, bien portante et bien contente, après avoir fait un tour par Uzerche et Aubazine. Je rapporte quelques ferrailles (pour Julien, grand amateur de brocante...) (...) J'ai emporté mes épreuves de La Rançon (elle travaille à une réédition corrigée et remaniée) et ma nouvelle. Je vais beaucoup travailler.

*M. de Valon est enchanté de me voir ici. Il a fait de Saint Priest un véritable musée de meubles et bibelots »*⁴³

La Corrèze est devenue son havre. Saint-Priest son port d'attache. Or le nouveau roman, si longtemps remis et attendu, sort en 1909. Intitulé *L'ombre de l'Amour*, il se passe à "Monadouze", ou, on l'aura compris, à Gimel.

M.F. Houdart

... et pour tous ceux qui veulent en savoir plus sur Marcelle Tinayre, sa famille, sa vie, voir le très bel ouvrage d'Alain Quella-Villéger, Belles et rebelles, cité en bibliographie



L'auberge de Gimel, où logea
Marcelle Tinayre (AD19, 15J93)